

Homélie du 21ème dimanche ordinaire

Dimanche 21 août 2016

par Louis DURET

Publié le jeudi 18 août 2016

Étroitesse de la porte ou celle de nos coeurs ?

« Il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. » Ceux qui étaient premiers dans le projet de Dieu, c'est le peuple juif. Ce sont, nous dit Paul, « les fils d'Israël, ayant pour eux l'adoption, la gloire, les alliances, la Loi, le culte, les promesses ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né » (Romains 9, 4-5). Car le peuple juif est bien le peuple de l'Alliance, peuple choisi par Dieu, porteur de sa bénédiction.

Comme le dit le livre du Deutéronome : « C'est à tes pères seulement que le Seigneur s'est attaché pour les aimer. » Et à la première étape de la pédagogie biblique, il s'agit pour le peuple élu de s'attacher à Dieu sans partage, de découvrir le vrai visage du Dieu unique et donc, de se garder de tout contact avec les nations païennes.

Et pourtant, dès Abraham, c'est l'ensemble des nations qui est appelé à participer à la bénédiction promise par Dieu au patriarche : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Genèse 12,3). Alors, Dieu serait-il en contradiction avec lui-même ? S'il est le Dieu unique, il est évidemment aussi celui des « nations ».

Et lorsque la foi juive sera mieux assurée, il sera temps de découvrir l'universalisme du projet de Dieu : le peuple élu comprendra peu à peu qu'il est le frère aîné, pas le fils unique. Son rôle était justement d'ouvrir la voie à ses cadets, dans la longue marche de l'humanité à la rencontre de son Dieu.

Telle est la conséquence ultime du monothéisme : si Dieu est le seul vrai Dieu, il est le Dieu de tous. C'est ce que nous avons entendu dans la première lecture : « Parole du Seigneur. Je viens rassembler les hommes de toute nation et de toute langue. » Par le peuple d'Israël, l'humanité toute entière était invitée à participer au grand festin préparé sur la montagne de Dieu, c'est à dire la cité sainte, Jérusalem. Or, précisément, notre parabole annonce que, non seulement, la porte du festin est étroite, mais qu'elle va s'avérer fermée à une grande partie des auditeurs de Jésus. Non pas par la mauvaise volonté de Dieu qui invite, mais par celle des invités qui ne veulent pas comprendre qu'ils sont les premiers à recevoir l'invitation. Après mille ans de christianisme, nous avons du mal à mesurer le véritable séisme que l'accomplissement de cette parabole a produit dans le peuple de Dieu.

Déjà au chapitre 13 des Actes, Luc avait raconté le premier conflit entre Paul et les Juifs, dans la synagogue d'Antioche de Pisidie. Il dit aux Juifs : « C'est à vous d'abord que devait être

adressée la Parole de Dieu ! Puisque vous la repoussez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, alors, nous nous tournons vers les païens.

« Mais pourtant Seigneur, on ne méritait pas ça ! On était tellement sûr d'être du bon côté ! » Oui, trop sûr d'être les meilleurs, comme le pharisien de l'Evangile qui va au Temple en transportant avec lui ses sacs de mérites. Alors que le Seigneur nous demande l'humilité, cette humilité qui nous fait reconnaître que nous sommes aimés gratuitement, que nous sommes sauvés sans mérite de notre part.

Si nous sommes trop enflés de nous-mêmes, comment passer la porte étroite des Béatitudes, du pardon, de don de soi ?

Il ne suffit pas d'avoir participé assidûment à l'eucharistie, d'avoir lu les évangiles. L'Evangile ne sert à rien s'il ne passe pas dans nos vies. Nous ne pouvons devenir familiers du Christ qu'en nous faisant proches des autres.

« Vous ne le saviez pas, mais c'est à moi que vous avez donné à manger, c'est moi que vous avez accueilli... » Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour.